

Coups de cœur Littéraires

des bibliothèques de Boulogne-Billancourt

Billancourt (Bill), Landowski (Med), Parchamp (Parc), Point du jour (Jour)

Septembre - Octobre - Novembre 2011



La Poussette – Rivaz, Dominique de
Buchet Chastel, 2011 – R/RIV (Med, Parc)

A quelques semaines du brevet des collèges, la narratrice va promener le fils d'une enseignante en poussette. Un tour en poussette qui tourne mal et qui va faire bousculer la vie sociale et psychologique d'une jeune fille de quatorze ans pour le restant de sa vie.

Ecrit à la première personne, avec un vocabulaire simple, adapté à la naïveté du personnage narrateur, Dominique de Rivaz signe un petit roman touchant sur la folie d'une jeune femme et sa difficulté d'être au monde.

A découvrir vite !



Le sentier de la gloire : inspiré d'une histoire vraie – Archer, Jeffrey
First Editions, 2010 – R/ARC (Med, Parc)

Cette histoire d'alpinisme est inspirée d'une histoire vraie et fait encore débat. George Mallory est un passionné de montagne et son rêve le plus fou est de gravir l'Everest. En compagnie d'hommes intrépides, il se lance dans l'aventure à plusieurs reprises, pour, en 1924, y arriver. Au prix de sa mort. Il fut vu à 8 170 mètres, pour la dernière fois, à 12h50. Sa disparition suscite encore des interrogations : y est-il arrivé ou est-ce une légende, comment, avec quel matériel et à quelle altitude ?

Cet endroit inaccessible, le toit du monde, parvient encore à faire rêver. Un roman d'aventures, d'amour et de folie.



Francis veut mourir – Claire et Raynal, Jake
Cornélius, 2003 – H/JAK (Med)

Si vous ne connaissez pas encore Francis, le blaireau farceur, il faut absolument le rencontrer, au moins une fois ! Dans d'autres albums, vous le verrez chercher l'amour, rater sa vie, sauver le monde. Ici, il a décidé d'en finir, mais bien sûr, les choses ne se passent pas comme prévu... Son ami Lucien, sa femme, ses enfants lui donnent autant de raisons de se laisser sombrer que de s'en sortir. De l'humour noir, grinçant, qui en choquera peut-être certains mais qui ravira tous les autres. Surtout, ne pas s'en passer !!...



Nestor rend les armes – Dupont-Monod, Clara

S. Wespieser, 2011 – R/DUP (Med)

Un vieil homme obèse vit seul, en ermite monstrueux. Il refuse toute aide extérieure alors que les gestes de la vie quotidienne sont pour lui extrêmement compliqués. Il rejette même les essais de contact de ses voisins.

Tous les jours, il se rend en bus à l'hôpital, au chevet sa femme, dans le coma à la suite d'un accident. Il reste simplement là, assis sur une chaise, sans jamais dire un mot.

Sa femme est suivie par une jeune doctoresse, solitaire elle aussi, qui est la seule personne à supporter les rebuffades de Nestor et qui aura envie de gratter cette carapace de graisse qu'il s'est construit au fil du temps.

Comment finir une histoire comme celle-ci ? L'auteur ne tranche pas et nous offre trois possibilités.

La rencontre improbable de ces deux êtres, que seule la solitude rapproche, est touchante, et l'auteur la rend plausible grâce à une écriture légère et précise.



La fille tombée du ciel – Durrow, Heidi W

Anne Carrière, 2011 – R/DUR (Med, Jour, Bill)

Rachel, l'héroïne de ce roman, est, au début de l'histoire, une petite fille à qui il vient d'arriver quelque chose de tragique.

On n'apprend les faits que peu à peu, au fil des chapitres. Chaque chapitre est le point de vue de différentes personnes, celui de Rachel ou de l'un des témoins de ce qui lui est arrivé, Laronne, la patronne de sa mère, Jamie/Brick, un enfant qui vivait dans le même immeuble, ou Nella, sa maman.

Les événements ont fait que Rachel doit commencer une nouvelle vie, dans une nouvelle ville et une nouvelle école chez sa grand-mère. Elle va découvrir le racisme, son métissage lui pose des difficultés à s'intégrer, elle est trop noire pour les uns et trop blanche pour les autres.

Malgré les difficultés que lui impose la vie, cette petite fille va grandir, s'adapter et trouver un but à sa vie.

Un bon roman, prenant, avec des personnages attachants, surtout cette petite fille qui paraît si bizarre au début, qui refoule toute émotion, et dont on apprend au fur et à mesure, les traumatismes, les attentes... La construction du roman, à plusieurs voix, apporte beaucoup à l'histoire, notamment en situant cette petite fille dans un contexte humain. La détresse de sa mère, la solitude de Rachel ont touché et fait basculer la vie d'autres personnes...

Premier roman de l'auteure, vraiment intéressant, bien écrit et touchant.



La maison du Néguev : récit – El Kenz, Suzanne

Ed. de l'Aube, 2011 – R/ELK (Med, Parc)

En 1975, la mère de Suzanne, "la Palestinienne", l'emmène en Israël revoir la maison où elle a grandi. La rencontre avec la famille qui habite la maison est terrible. L'impossibilité de toucher le sol palestinien est une souffrance supplémentaire.

Que signifie l'exil ? N'est-il pas pire encore quand il n'est pas choisi ?

Que signifie l'impossible retour sur la terre qui nous a vus naître ?

Que deviennent les enfants et les petits-enfants de ces hommes à la vie éclatée, à la

vie non-choisie ?

Suzanne explore toutes les facettes de l'exil : de l'abandon au désespoir, de la perte à la peur de l'oubli, la question de la transmission nécessaire et impossible.

L'écrit donne consistance au souvenir, au semblant et à la réalité brute, tout en sachant que, malgré sa qualité, il ne pourra jamais dénouer les drames intérieurs.



Comme des larmes sous la pluie – Biefnot, Véronique

Héloïse d'Ormesson, 2011 – R/BIE (Med, Jour, Parc, Bill)

Comédienne, peintre et metteur en scène, Véronique Biefnot vit à Bruxelles. *Comme des larmes sous la pluie* est son premier roman.

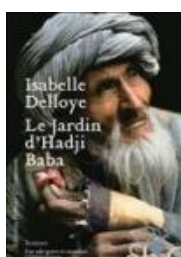
Naëlle vit à Paris et travaille dans un magasin de tissus. Elle a un physique magnifique mais doit assumer un lourd passé et n'a pas d'amis. Elle fait des efforts pour paraître normale et a des relations humaines difficiles. Elle se réfugie dans la lecture, mais intrigue tout le monde.

Simon habite à Bruxelles. C'est un écrivain à la mode, mais qui a vu sa vie brisée par la mort de sa femme.

Entre les chapitres consacrés à ces deux personnages en alternance, la voix d'un enfant maltraité (dans une typographie plus grosse) sert d'intermède et de fil conducteur à une histoire qui va rejoindre la narration principale.

Un jour, un homme et une jeune femme se croisent dans le métro et éprouvent une attirance magnétique. Il s'agit de Simon Bersic, l'écrivain préféré de Naëlle, qui ose lui adresser un mail ! Celle-ci ignore évidemment que c'est le même homme. Ils finissent par se rencontrer grâce à une cliente de Naëlle, qui est aussi l'amie de Simon. Ils tombent amoureux, mais au moment où ils pourraient être heureux, les démons du passé resurgissent... Simon décide alors de servir de Pygmalion et veut aider la jeune femme à s'en sortir.

Un roman bien écrit et prenant, malgré quelques ficelles un peu trop visibles. La construction est intéressante et rappelle le théâtre.



Le jardin d'Hadji Baba – Delloye, Isabelle

Héloïse d'Ormesson, 2011 – R/DEL (Med, Parc)

Ancienne professeur de français à Kaboul, Isabelle Delloye vit entre Paris et Belle-Île. Passionnée par l'Afghanistan, elle a déjà écrit un document sur ce sujet qui lui tient à cœur. Premier roman.

Hadji Baba est un vieil Afghan qui enseigne son savoir à Djon Ali, un orphelin qu'il a recueilli. Il lui parle aussi de fraternité et de tolérance avant l'oppression des talibans. L'auteur nous confie quelle a été la vie de ce vieux sage : son pèlerinage à La Mecque, le mariage avec Hanifa, leur réussite, l'exil de leurs enfants pour pouvoir vivre libres et avoir le droit d'étudier.

Puis c'est le cataclysme du 11 septembre, et le jeune homme rêve de découvrir le monde. Djon Ali constate la misère de son pays dévasté, l'illettrisme.

D'origine ouzbek, Ariane est installée en France et aide les réfugiés, tout en espérant obtenir le statut de réfugiée politique. Elle rencontre Djon avant qu'il ne parte pour les Etats-Unis, où il fait des photos qui le rendent célèbre. Celui-ci croise sur sa route de nombreux autres Afghans (tant ils ont dû s'éparpiller dans le monde) et retrouve les enfants de Hadji Baba. Mais il cherche sa place, et finira par

retourner en Afghanistan.

L'auteur veut nous faire partager sa passion pour ce pays, patrie du poète Omar Khayyâm. Son livre est comme un conte initiatique où chacun cherche le sens de l'existence et du bonheur.



L'été tous les chats s'ennuient – Georget, Philippe

Jigal, Polar 2009 – R/GEO (Med, Parc)

Romancier né en 1963.

Un vacancier découvre le corps d'une jeune Hollandaise près du camping d'Argelès.

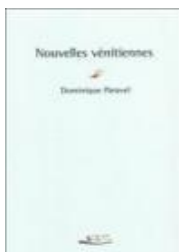
L'inspecteur Sebag, du commissariat de Perpignan, donne priorité à sa vie de famille et sa carrière végète. Il supporte mal que ses enfants grandissent et croit que son épouse le trompe.

Une femme vient le voir pour signaler la disparition de son mari José Lopez, chauffeur de taxi.

Alors que les deux enquêtes n'avancent guère, Ingrid Raven, une autre Hollandaise, disparaît. A quels trafics se livrait José ? Pourquoi ont-ils disparu en même temps ? Pourquoi Sebag reçoit-il une demande de rançon énorme pour la jeune fille ? Le kidnappeur offre un vrai jeu de pistes à la police qui est sur les dents. Y avait-il vraiment un lien entre les trois affaires ?

Un polar assez lent (c'est l'été, tous les chats s'ennuient !) et qui s'accélère sur la fin, quand les pièces du puzzle commencent à s'assembler.

Prix Polar SNCF 2011.



Nouvelles vénitiennes – Paravel, Dominique

Serge Safran éd. 2011 – R/PAR (Med, Parc)

Sept nouvelles qui ont pour cadre la Sérénissime, sept petits bijoux d'une écriture ciselée et d'une densité fluide qui leur donne épaisseur et importance.

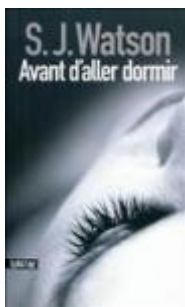
Elles s'égrainent du début du Moyen-âge à nos jours, en évoquant à chaque fois un artiste à un moment-clé de sa vie.

Un joueur fait l'expérience de la fragilité de l'acquis. Verrocchio subit les caprices du pouvoir dans la réalisation de sa statue équestre du condottiere Colleoni. Lotto est dénigré et quitte Venise en paria. In extremis, son talent est reconnu par une femme qui a été son modèle. Une jeune vierge orpheline se découvre une sensualité débridée après avoir avalé une tasse de chocolat ! La dernière nouvelle, qui se passe de nos jours, met en scène un photographe qui désespère de trouver la véritable âme de la ville.

On vit Venise de l'intérieur en évoquant Le Tintoret, Bellini, L'Arétin et tant d'autres. On vit une Venise de trafics, de secrets, d'argent et de disgrâces. Une Venise de grâce et de dégoûts.

C'est un bonheur de lecture, facile à lire, à la fois dense, fluide et cultivé.

C'est aussi une toute nouvelle maison d'édition.



Avant d'aller dormir – Watson, S.J.

Traduit de l'anglais par Sophie Aslanides

Sonatine Editions, 2011 – R/WAT (Med, Jour, Parc, Bill)

Le cas de Christine Lucas intrigue les médecins : suite à un traumatisme, accident ou peut-être agression, elle est restée plusieurs semaines dans le coma. Elle a 47 ans, mais s'étonne un matin de ce corps qui lui appartient et que pourtant elle ne reconnaît pas, de cet homme aimant et bienveillant qui vit à ses côtés, mais qui reste pour elle un parfait inconnu.

Christine est amnésique, elle a non seulement perdu le fil de sa vie depuis son accident, à 27 ans, mais elle perd aussi sa mémoire immédiate, ses souvenirs d'hier ou de ce matin.

Elle rencontre un nouveau thérapeute qui l'aide à démêler le fil de son existence. Sur son conseil, elle commence à rédiger un journal, aide précieuse pour tenter de reconstituer un passé disparu. Peu de personnages apparaissent dans ce roman qui est en fait le récit de Christine. Il y a le mari, le psychothérapeute, l'amie, ce fils qui apparaît puis disparaît... Christine vit, écrit, s'interroge, cherche des réponses, doute de celles qui lui sont données. C'est un personnage très attachant, courageux, tenace, que nous découvrons dans sa quête de la vérité. Le suspense grandit à chaque page, les rebondissements sont surprenants, et l'on ne peut lâcher ce roman, facile à lire, auquel on croit, jusqu'au bout, malgré une intrigue qui peut paraître invraisemblable.



Le soleil des enfants perdus – Marchand, Guy

E. Neige/Ginkgo, 2011 – R/MAR (Med, Parc)

Les souvenirs, c'est un peu comme une photo de classe... Cette photo, c'est celle de Romain, ancien combattant de la guerre d'Algérie, jeune déraciné de l'Histoire, qui hante le pavé parisien sans pouvoir renouer le fil de la vie.

Passant à côté de mai 68 et de sa destinée, blessé à l'âme, il erre, partagé entre la France et l'Algérie, dans le Paris des souvenirs disparus : promenade littéraire et émouvante !

Invitation au voyage, à la flânerie, au propre comme au figuré. Cent-vingt-deux pages de pur bonheur composées par un acteur, chanteur et musicien de renom.

L'inoubliable interprète sur petit écran de Nestor Burma (qui avait plu à feu Léo Malet) replonge dans ses propres souvenirs, au gré de ses balades et de ses rencontres.

La magie du désert est soudain à la portée de tous. Paris s'éclaire brusquement d'un éclat saharien... Cette beauté cache les blessures béantes, les horreurs guerrières, les injustices du système colonial...

Magnifique balade dans l'espace et le temps, poésie de la marche et des paysages, émotion des rencontres et des auteurs du patrimoine culturel classé au panthéon personnel de Guy « marchant »...

Lorsque j'entamais la lecture de ce recueil, l'auteur participait à une émission radiophonique d'été (mais de qualité) : il y évoquait ses souvenirs à l'aide de cartes routières. L'Algérie l'a fasciné, le désert l'a marqué... Romain, c'est un peu lui...



Comme elle vient – Riol, Raphaële

Le Rouergue, La Brune, 2011 – R/RIO (Med, Parc)

La famille de Desdémona, dite Mona, 18 ans, va très mal : sa mère est brusquement partie en Asie, sans raison valable et ne donne que des bribes de nouvelles. Les rôles de chacun se sont déplacés, et la famille est en train de voler en éclats.

Le frère, Jules, 7 ans, entre dans un « autisme » personnel et prépare, à l'intérieur de l'appartement, la venue du bébé éléphant que sa mère lui ramènera. Pieuse consolation suggérée par Mona. En classe, il est devenu une catastrophe. Le père se met à vivre une adolescence attardée (désordre, copines, pas d'horaires), d'autant plus qu'il exerce le métier de photographe. Il se lance dans « une œuvre ». Il entre dans le projet de son fils et ramène de la paille à la maison...

Mona reste lucide et nous livre, dans une très longue lettre à sa mère, son journal. Ses réflexions, teintées d'humour, sont celles d'une jeune fille mûre. Elle observe sa famille et ses amis ados : leur besoin de « glander comme des manchots sur la banquise ». Elle analyse sa vie familiale passée et présente, et note les principes envolés de sa mère.

D'autres personnages interviennent de façon marginale et chacun est présenté avec une densité psychologique intéressante, particulièrement le vieux copain musicien et la rencontre avec Roberto. L'intermède est intéressant car Mona ne cède pas à son charme (ce qui est plus raisonnable pour son équilibre).

La chute est brutale, rapide, cinq mois plus tard.

C'est un premier roman, bien plein pour ses cent-soixante-dix pages, solide, un peu loufoque, bien écrit et rythmé et à conseiller aux adolescents.



Les oreilles de Buster – Ernestam, Maria

Gaïa, 2011 – R/ERN (Med, Parc, Bill)

La narratrice a 56 ans. Pour son anniversaire, sa petite-fille lui offre un journal intime orné d'une rose. Elle commence alors à retracer sa vie.

« J'avais 7 ans quand j'ai décidé de tuer ma mère. Et 17 ans quand j'ai finalement mis mon projet à exécution ». Le ton est donné dès la première phrase !

Sa mère ne lui prodiguait jamais des marques d'amour et la critiquait toujours, la rabaisait. Pourtant, Eva espérait toujours avoir un peu de tendresse de sa part. Ses bonnes relations avec son père – peu présent – ne pouvaient pas combler cette souffrance. Aussi, la petite fille décida du meurtre pour se préserver. Elle commença par tuer le chien qui la terrorisait.

Ses parents s'entendaient de plus en plus mal, sa mère s'adonnant à des fêtes arrosées et à de nombreux amants. A 17 ans, Eva rencontra John, un marin. Ce fut le coup de foudre et ils prévirent de vivre ensemble. Mais sans nouvelles, la jeune fille apprit qu'il devait se marier avec une autre ! Elle était tombée enceinte et dut assumer seule l'enfant. Elle ne revit jamais son seul amour, elle qui avait surmonté son dégoût des hommes. Elle passa sa vie dans la maison paternelle, au milieu de ses roses, et vivant avec Sten, celui qu'elle croyait être son père !

Un second roman absolument captivant, fascinant de profondeur et très puissant, bien construit entre passé et présent. A lire absolument.

Prix Page des libraires, 2011 (Europe).



Héritage – Shakespeare, Nicholas

Grasset, 2011 – R/SHA (Med, Jour, Bill)

Et si, un jour, un héritage inattendu vous tombait dessus ?

Andy est un jeune Anglais sans histoire : assistant éditorial sous-payé, il peine à joindre les deux bouts en tâchant de satisfaire les caprices de sa fiancée mannequin. Mais un jour, sa vie bascule. Alors qu'il se rend à l'enterrement d'un professeur qui l'a beaucoup inspiré dans sa jeunesse, il se trompe de chapelle et assiste aux mauvaises funérailles, en compagnie d'une vieille dame étrange. Or, le défunt avait décidé que seules les personnes qui assisteraient à ses obsèques hériteraient à part égale de son immense fortune, au détriment de sa fille unique.

Du jour au lendemain, Andy devient millionnaire.

Que fera Andy de cet argent ? L'acceptera-t-il ? Qui était le défunt ? Quelle est son histoire ? Pourquoi a-t-il déshérité sa propre fille ?... Questions qui poussent forcément le lecteur à entamer la lecture. Et là, on découvre un roman au style agréable, à l'atmosphère plaisante.

Au fil de l'histoire, Andy s'efface pour laisser place à Christopher Madigan, le défunt, qui se dessine page après page. Histoire d'une famille, mais également d'un peuple, portrait d'un homme, ce récit à l'intérieur du récit est probablement le meilleur passage du roman. On découvre un homme par on-dit, par récits interposés, qui, de l'Arménie à Londres, en passant par l'Australie, forge son destin et se révèle peu à peu au lecteur. Car Madigan est au fond le grand héros du roman. Nicholas Shakespeare a su donc tirer parti d'une base originale et presque drôle pour bâtir un roman profond, réfléchissant tour à tour sur l'argent et le bonheur ou l'identité. L'argent fait-il le bonheur ? Vous trouverez la réponse dans ce très bon roman, qui se dévore en un après-midi, malgré ses quatre cents pages.



Des garçons d'avenir – Bauer, Nathalie

Philippe Rey, 2011 – R/BAU (Med)

1915 : Raymond Bonnafous, le narrateur et grand-père de l'auteur, part à la guerre, abandonnant ses études de médecine. Il débute comme brancardier puis aidera les médecins et gagnera des galons au fil des années. Dès son arrivée, il devient l'ami de Declercq qui l'héberge lors de permissions dans sa famille très aisée. Celle-ci l'accueille à bras ouverts. Leur relation est indestructible et dure malgré les affectations qui peuvent les séparer durant ces trois ans. Les deux hommes rencontrent ensemble une jeune fille espiègle intrépide et rousse, surnommée Zouzou, qui refuse d'en favoriser l'un plus que l'autre et ne recherche que leur amitié.

Réunis tous les trois (avec Zouzou) lors des permissions et sorties, Bonnafous et Declercq tentent d'oublier le quotidien et s'amusent. La guerre n'est qu'une parenthèse, ce sont des "garçons d'avenir" tels que l'a voulu l'auteur. Ils se détendent, vont dans leur famille, s'offrent des soupers fins pour ne pas perdre l'espoir de s'en sortir. Ils comptent poursuivre leur amitié et reprendre leurs études dès la fin de la guerre.

Ce roman est magistral, à la fois pour le point de vue adopté et pour l'amitié qui lie ces hommes. Le livre est ponctué de photos intéressantes prises par le grand-père. Emouvant, drôle et jamais désespéré.



Le héron de Guernica – Choplin, Antoine

Rouergue, 2011 – R/CHO (Med, Parc)

Guernica, avril 1937, le jeune Basilio passe son temps dans les marais à la recherche de hérons cendrés qu'inlassablement il peint, attentif au moindre mouvement, à la moindre nuance de couleur. Dans quelques heures, Guernica sera bombardée.

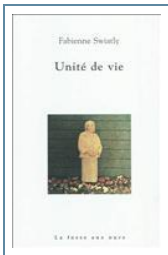
En attendant, Basilio peint, loin des conflits, dans une irréaliste atmosphère de douceur et de sérénité que viendra troubler un soldat traqué et blessé.

Mais le monde autour de Basilio s'écroule, Célestina est tuée ; le héron et la souffrance ne font plus qu'un.

Dans un style à la fois limpide, simple et lumineux, sensible et poétique, ce récit, fait d'allers et retours entre la ville en flammes et la vie du marais, dévoile, en même temps que l'horreur, la magie de la création.

Les dernières pages, « le héron du matin et le héron du soir », sont tout simplement magnifiques.

Et Picasso ? Basilio, son carton à dessin sous le bras, cherche à rencontrer le célèbre peintre, dont le tableau « Guernica » est exposé à Paris...



Unité de vie – Swiatly, Fabienne

La fosse aux ours, 2011 – R/SWI (Parc, Bill)

Romancière née en 1960 en Moselle, Fabienne Swiatly vit à Lyon. Elle anime des ateliers d'écriture. Une femme allemande est parue en 2008 chez le même éditeur.

CF son site <http://latracebleue.net/>

Face-à-face entre une vieille dame placée dans un centre spécialisé pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer et sa belle-fille, la narratrice, photographe bosniaque, qui lui rend visite chaque semaine.

Ces rencontres sont l'occasion pour la bru d'apprendre à connaître sa belle-mère. Les deux femmes sont liées par la mémoire : d'un côté celle qui s'envole, de l'autre celle qu'il faut garder pour transmettre. La jeune femme a fui la guerre et son pays, a des difficultés dans son couple, désire se raconter pour ne pas se perdre. La douleur de voir sa belle-mère perdre ses repères s'ajoute à celle de son exil...

La narratrice a besoin de commenter le présent pour ne pas s'égarer elle aussi. Elle a honte de mentir à la vieille dame en lui cachant les nouveaux événements. Elle aimerait "discuter entre femmes".

Malgré la menace permanente de l'oubli, un lien étroit unit les deux femmes. La belle-fille persiste à vouloir garder une relation affectueuse, même éphémère. Leur sincère affection est touchante. Chaque retrouvaille devient un cérémonial dans laquelle prime la délicatesse. La photographie, témoignage du passé, sert de référence aux conversations.

Le roman est plus un portrait de femmes et une réflexion sur la mémoire qu'un récit sur la maladie.

Les titres de chapitres font référence à la maison, comme point d'ancrage. La propriété maternelle est vendue, mais la narratrice se souvient des moments passés.

Beaucoup de douceur et de justesse dans ce portrait de deux femmes qui, malgré tout, restent unies. Les souvenirs de l'une s'entrecroisent avec ceux de l'autre.

Très belle écriture qui ne tombe jamais dans le pathos. Un livre court mais dense, juste et sensible.

Sur le thème d'Alzheimer : Olivia Rosenthal : *On n'est pas là pour disparaître* (Verticales) ; Irène Cohen-Janca *Arrête de mourir* (Actes Sud).



Fauna - York, Alissa

J. Losfeld, 2011- R/YOR (Med, Parc)

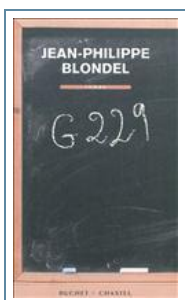
Un terrain vague dans la banlieue de Toronto abrite toute une communauté de blessés de la vie, hommes, femmes et animaux divers, qui vont et viennent, selon leurs envies et leurs besoins.

Guy est un peu le référent de tous et gère une casse automobile. Stephen se remet mal de sa guerre en Afghanistan, Lily enterre les animaux écrasés et fait la plonge dans un bistrot, Edal, agent fédéral de la faune, sort d'une dépression, Kate est vétérinaire et se remet mal de la mort de son amie. Souvent, Guy leur fait la lecture le soir, dans une ambiance familiale.

Darius est élevé par un grand-père sadique et une grand-mère soumise. Sur son blog, il raconte sa haine des coyotes et les sévices qu'il leur fait subir. Stephen correspond avec lui, et essaie de lui faire comprendre la valeur et le droit à la vie des animaux.

Les points de vue de chacun sont pris en compte, hommes comme animaux. C'est cela qui est particulièrement intéressant et nouveau. Il se dégage une très grande empathie de chacun pour chacun. C'est un microcosme de petites vies juxtaposées, qui peuvent se rencontrer et construire quelque chose. Ce roman est à la fois philosophique, militant pour la faune, les "sans-voix" et tous les brisés de la vie.

Un roman très original sélectionné pour le Prix Page des libraires.



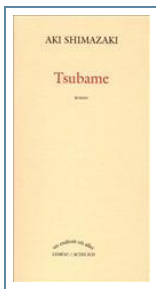
G.229 – Blondel, Jean-Philippe

Buchet Chastel, 2011 – R/BLO (Bill, Jour, Med)

Cet homme exerce "le plus beau métier du monde", celui qui consiste à donner les moyens à des jeunes de construire leur vie future. Il est professeur d'anglais dans un lycée. Il ne s'en vante pas, il essaye juste de faire au mieux ce pour quoi il est payé. Mais pendant les cours, il n'est pas uniquement question de mots de vocabulaire ni de justesse grammaticale : quelque chose d'autre se passe, de bien plus grand, qui les dépasse tous un peu, lui et ses élèves. Il y a des moments heureux, de fous rires, et d'autres moments plus durs. Parfois le professeur doute, s'interroge sur le sens de sa vie, de son travail. Cet enseignant n'est pas qu'un fonctionnaire, il est un homme qui vit dans son temps, un temps compartimenté en tranches de cinquante-cinq minutes, mais pas seulement. Avec une grande sensibilité, Jean-Philippe blondel nous fait partager son expérience de professeur. Beaucoup d'émotion, une voix qui force le respect et réhabilite un corps de métier trop souvent injustement critiqué.

Extrait :

Inexplicablement, on aime surtout quand ça déborde. Quand tout à coup l'expression s'envole et qu'elle nous laisse pantois, on n'a même pas eu le temps de s'appesantir sur les erreurs, on a lu le texte et on reste un moment interdit, le stylo rouge en l'air. On a la tête qui tourne parce que la consigne n'est pas suivie, l'adresse de l'expéditeur n'est pas où elle devrait être, les salutations à la fin de la lettre ne sont pas correctes, les mots de liaison – satanés mots de liaison – sont aux abonnés absents, pourtant, il y a quelque chose qui bat, là. Et quand ça bat, comment veux-tu mettre des mots de liaison ? (p.46).

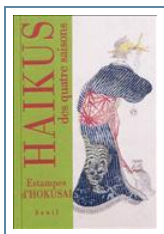


Tsubame – Shimazaki, Aki
Actes Sud, 2001 – R/SHI (Med)

Yonhi, une petite fille japonaise, apprend consciencieusement, avec sa maman, le hiragana et le katakana (écriture syllabique japonaise), ainsi que le hangûl (alphabet coréen) et le hanmun (idéogrammes chinois). Serait-ce pour la préparer le mieux possible à vivre dans une société qui rassemble des membres de différentes communautés ?... Ou bien pour familiariser discrètement la petite avec une partie cachée de la culture familiale ?...

Quand un tremblement de terre ravage le Japon en 1923, la population coréenne habitant sur l'île est accusée de participer au désordre public : les Coréens sont alors victimes de violences racistes. Le destin de Yonhi en sera bouleversé...

En très peu de pages et avec beaucoup d'élégance, Shimazaki Aki revient sur une page difficile de l'histoire japonaise. L'écriture très fine parvient à rendre à merveille l'intensité des émotions et des sentiments sans cesse contenus. Troisième volume d'une série (*Le Poids des secrets*) qui commence par Tsubaki.



Haïkus des quatre saisons – Katsushika, Hokusai
Seuil, 2010 – 895.61 /HAI (Med)

Par de grands noms de la poésie japonaise, un recueil de poèmes brefs (haïkus) qui célèbrent chacune des quatre saisons de l'année. Les illustrations que l'on doit au célèbre Hokusai ajoutent encore au charme de l'ensemble. Un apaisement de l'esprit, mais aussi une incitation à la réflexion, au choix.

Extraits (trois haïkus):

*Devant le volubilis épanoui
nous prenons notre repas
nous qui ne sommes que des hommes*
BASHO

*Les fleurs sont tombées –
nos esprits maintenant
sont en paix*
KOYU-NI

*Repas d'automne –
par la porte ouverte
entre le soleil du soir*
CHORA



Les amours insolentes : 17 variations sur le couple – Loustal et Benacquista
Casterman, 2010 – RG/BEN (Med)

Comment se forme un couple ? Et surtout, comment trouve-t-il un moyen de durer ? Loustal (l'illustrateur) et Benacquista (l'auteur) proposent dix-sept histoires d'hommes et de femmes qui tentent leur chance au jeu de l'amour (et du hasard). La confrontation des différences semble toujours trouver une issue positive ; le chemin vers le bonheur, s'il n'est pas sans embûches, mène invariablement le voyageur à bon port. Un album foncièrement positif, qui redonnera un peu d'espoir à tous ceux et toutes celles qui en auraient besoin. Un très bon divertissement pour tous les autres car il ne s'agit pas d'histoires à l'eau de rose mais plutôt de récits de vies rythmés et pleins d'humour.

Et pour prolonger la réflexion, le roman de Benacquista, *Homo Erectus*, permet de sonder les cœurs de quatre hommes à un moment clé de leur vie, quatre hommes qui aiment, qui doutent et qui cherchent des solutions. Parce qu'il n'y a pas que les femmes qui se prennent la tête...



Le vin de la colère divine – Cook, Kenneth

Autrement, 2011 – R/COO (Bill, Med)

Pourquoi et comment un jeune Américain en vient à s'engager dans la guerre du Vietnam ? A quelles horreurs va-t-il être confronté ? Qu'est-ce qu'une guerre "juste" ? Comment une guerre peut-elle être juste dans la mesure où elle tue des civils ? Comment ne pas se révolter quand la maladresse fait que des innocents trouvent la mort ?... Un roman poignant qui décrit les contradictions auxquelles le personnage principal, issu d'une famille catholique, va devoir faire face. Chacun des autres soldats illustre une attitude différente, en fonction de ses convictions personnelles, religieuses ou politiques. En peu de pages, une multiplicité de points de vue est abordée. L'humour qui caractérise aussi l'écriture de l'auteur (*Le koala tueur*, *La vengeance du wombat*) ménage subtilement quelques moments de répit dans le récit. L'effet de réalité des scènes décrites nous plonge véritablement au cœur des phases de combat ou d'attente. Un livre choc, assurément.

Extrait :

Un certain nombre d'hommes ne savaient pas exactement contre qui ils allaient se battre [...]. Ils ne savaient même pas où situer la guerre. On le leur avait montré sur une carte et on leur avait dit le nom, mais ils ne l'avaient pas retenu. Je crois que pour eux, la Chine s'étendait sur l'ensemble de l'Asie du Sud-Est et que tous les habitants de cette région étaient chinois. La division en une multitude d'autres pays et races ne faisait que les embrouiller. Ça n'avait guère d'importance, dans le sens où ça n'affectait pas leur savoir-faire de soldats, mais ça portait à réfléchir, si on s'y autorisait. (p.21).



Mon dernier jour au Vietnam : mémoires – Eisner, Will

Delcourt, 2001 – COMICS/EIS (Med)

Will Eisner est non seulement un des dessinateurs les plus illustres du XXe siècle, mais il est aussi un ancien combattant de la guerre de Corée et de la guerre du Vietnam. Alors forcément, lorsqu'il revient sur ses années de guerre, les portraits sont criants de vérité, percutants, corrosifs à souhait. L'angoisse de l'affectation, la peur de mourir, la présence (ou la disparition) des copains, l'attente des permissions, le pouvoir apaisant de l'alcool et des femmes, autant de sujets abordés dans ces pages sans concessions. Un bon prolongement de lecture au *Vin de la colère divine* de Kenneth Cook.



Histoire de Byon Gangsoé

Traduit du coréen par Choi Mikyung et Jean Noël Juttet
Zulma, 2009 – R/HIS (Med)

L'histoire de Byon Gangsoé, raconte l'histoire d'un homme joueur, voleur et buveur qui va par défi épouser une veuve belle et sensuelle mais sur laquelle pèse une lourde malédiction : tous ceux qui l'approchent passent de vie à trépas.

Ce petit livre de 98 pages est une pure merveille d'écriture. Le récit drôle et impertinent, directement issu de la tradition orale et dont la forme actuelle date du XIXe siècle, tourne en dérision toutes les valeurs morales, et la mort ne devient qu'une comédie burlesque.

Un grand classique de la littérature coréenne à découvrir...



Les trois lumières – Keegan, Claire

Ed. Sabine Wespieser – R/KEE (Bill, Jour, Med, Parc)

Quand le père de la fillette la quitte dans cette ferme avec ce couple bienveillant elle pense : "Je suis dans une situation où je ne peux ni être ce que je suis toujours ni devenir ce que je pourrais être".

Jour après jour, elle apprivoise son environnement, cette vie et ces fermiers taciturnes et aimants.

Ce texte court, écrit du point de vue de la fillette, donne à entendre son histoire telle qu'elle l'a connue et telle qu'elle la vit. Il est des questions qu'une enfant se pose, des réponses qu'elle apprend à gérer, des regards et des points de vue qu'elle découvre et qu'elle analyse.

Impossible de quitter cet enfant, attachante et sensible, intelligente et curieuse, A découvrir absolument...

INDEX AUTEURS

Archer, Jeffrey, 1
Bauer, Nathalie, 7
Biefnot, Véronique, 3
Blondel, Jean-Philippe, 9
Choplin, Antoine, 8
Claire et Raynal, Jake, 1
Cook, Kenneth, 11
Delloye, Isabelle, 3
Dupont-Monod, Clara, 2
Durrow, Heidi W, 2
Eisner, Will, 11
El Kenz, Suzanne, 2
Ernestam, Maria, 6
Georget, Philippe, 4
Katsushika, Hokusai, 10
Keegan, Claire, 12
Loustal et Benacquista, 10
Marchand, Guy, 5

Paravel, Dominique, 4
Riol, Raphaëlle, 6
Rivaz, Dominique de, 1
Shakespeare, Nicholas, 7
Shimazaki, Aki, 10
Swiatly, Fabienne, 8
Watson, S.J., 5
York, Alissa, 9

